

# L'école reste trop inégalitaire, selon l'OCDE

## ÉQUITÉ SCOLAIRE La Belgique, mauvais élève du dernier rapport Pisa

► Les performances scolaires de nos élèves restent trop associées à des différences de statut socio-économique.

► L'OCDE relève que le tableau n'a pas évolué depuis plus de dix ans.

La Belgique peut mieux faire pour assurer une réussite égale aux élèves issus de milieux défavorisés : notre pays est parmi les plus mauvais élèves des 36 pays de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques). Après avoir évalué les connaissances globales de nos élèves en 2015, le nouveau rapport du Programme international pour le suivi des acquis des élèves (Pisa) vient de sortir. Celui-ci teste l'équité éducationnelle des pays membres, c'est-à-dire la force du lien entre résultats scolaires et origine sociale des élèves. Parmi les pays épinglés pour leurs écarts les plus grands entre les résultats d'élèves favorisés et défavorisés : le nôtre.

Environ 19 % de la réussite scolaire est associée à des différences de milieu social chez nous, alors qu'elle est de 13 % en moyenne dans l'OCDE. « Avec la France, qui a le triste privilège d'être dans le peloton de queue en

*faisant monter ce taux à 20 %, la Belgique a l'un des écarts de performance les plus hauts, observe Pauline Givord, experte éducation à l'OCDE. Les "bons élèves" parmi les pays étudiés, ce sont ceux qui ont un système performant... tout en étant équitables ! »*

En moyenne, la performance scolaire en science (la matière mise en exergue lors de la dernière édition) est de 452 points pour les élèves défavorisés et de 540 pour les plus favorisés. « Soit un écart de 88 points, observe Pauline Givord. C'est presque trois ans d'écart de scolarité provoqués par l'iniquité. » Les pays de l'OCDE dans lesquels l'écart est le plus faible et qui sont donc les plus équitables scolairement sont l'Estonie (69), le Canada (71) et la Norvège (72). À l'inverse, les écarts les plus grands s'observent en France (118), en Hongrie (117)... et chez nous, où il s'élève à 111 points.

### Un problème structurel

« Ces chiffres ne sont guère surprenants, analyse Dominique Lafontaine, professeure en sciences de l'éducation à l'ULiège et experte « Pisa » pour la Belgique. Le rapport confirme ce que l'on sait depuis quinze ans que cette étude est réalisée : notre système éducatif fait partie de ceux où les inégalités sociales sont les plus élevées des pays de l'OCDE. Aucun changement majeur à souligner, pas d'évolution

positive ni négative... Nos inégalités sociales sont toujours bien ancrées dans notre Ecole. »

Pourquoi ces indicateurs restent-ils si stables chez nous ? « L'équité d'un système éducatif repose essentiellement sur sa structure organisationnelle, explique la professeure. La logique qui prévaut chez nous consiste à séparer les élèves selon leurs capacités et à offrir une large palette de choix : faire recommencer son année à un élève en difficulté par exemple, l'envoyer vers des filières d'enseignement où les exigences sont moindres. Si l'équité est toujours si faible chez nous, c'est que nous n'avons pas changé

de système. Il est scientifiquement prouvé que le redoublement accroît les inégalités sociales. L'allongement du tronc commun et la diminution du redoublement d'ici 2030 prévus dans le Pacte d'excellence sont deux changements structurels qui permettraient de réduire les inégalités. »

Les recommandations proposées par l'OCDE vont en ce sens : l'Organisation conseille de minimiser les mécanismes de relégation et de redoublement, mais pas seulement. « Les pays qui sont arrivés à lier équité et performance sont ceux qui ont investi dans l'attractivité du métier d'enseignant et dans la qualité de leur formation, explique Pauline Givord. Le travail collaboratif, le

tutorat, de quoi accroître la pédagogie différenciée ou des programmes d'intervention précoces pour renforcer l'acquisition des savoirs de base... Il faut donner ces outils aux écoles pour que tous les élèves aient la possibilité d'exceller à armes égales. » ■

MARIE THIEFFRY

### UNIVERSITÉ

#### Déterminisme social

Autre signe du déterminisme social dans la réussite scolaire : les enfants dont les parents sont diplômés de l'enseignement supérieur ont plus de possibilités de parvenir eux aussi jusqu'à l'Université. En Belgique, ceux-ci ont 9 fois plus de chances d'être également diplômés de l'enseignement supérieur que ceux issus de parents avec un niveau d'éducation moins élevé. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, cet écart de chances est de 11 fois plus élevé - mais il n'en est que de 3 fois plus élevé en Nouvelle-Zélande et 4 fois plus élevé au Canada, en Estonie, en Finlande et en Suède. En France, c'est plus accentué que chez nous avec 14 fois plus de chances. La Turquie (21), l'Italie (25), la Slovaquie (29), la Pologne (27) et la République Tchèque (34) suivent la queue du peloton.

M.T.H.